



L'articulation de la recherche à la création

Plan du texte :

1. Articuler n'est pas cumuler	2
2. Les figures de la toise, du trait d'union et du chiasme	5
3. L'articulation et le brassage du néo matérialiste	7
4. L'enchevêtrement et les coupures du réalisme agençant.....	10
5. Références	22

Une définition simple, presque simpliste de la R-C serait qu'il s'agit d'une sorte de croisement entre la création artistique ou médiatique et la recherche universitaire et, par conséquent, la R-C vise un double objectif : la production d'un artefact ou événement original et inédit ainsi que la production de connaissances à propos de celui-ci.

En restreignant la R-C aux pratiques qui visent ce double objectif, je me trouve à exclure les démarches de recherches en arts ou en sciences humaines et sociales (SHS) qualifiées par Brad Haseman (2006) de recherches performatives soit des recherches qualitatives qui intègrent dans leur processus une dimension créative, soit lors de la saisie des données, de leur interprétation ou encore de la diffusion des résultats, sans que la création ne soit centrale au processus de recherche, ni objet d'évaluation pour elle-même. Je laisse également de côté des pratiques de recherche-action ou intervention ayant pour but l'incapacitation (empowerment) de personnes ou de communautés par la mobilisation de la création, comme par exemple le Wapikoni mobile (Barbeau, 2014), ainsi que le militantisme ou l'action politique qui utilisent la création artistique, l'artivisme pour changer le monde (Lemoine et Ouardi, 2010). Les raisons de ces exclusions ont été développées plus en détail dans un article précédent (Paquin et Noury, 2018).

Je démarre la discussion par une perspective institutionnelle. Le Fonds de recherche du Québec - Société et Culture (FRQSC)¹, qui offre plusieurs programmes de subventions dédiés à la R-C, considère admissibles :

¹ <http://www.frqsc.gouv.qc.ca/bourses-et-subventions/consulter-les-programmes-remplir-une-demande/bourse/appui-a-la-recherche-creation-xz1dtr671530214997160>, consulté le 20/09/2019.



les démarches et approches de recherche favorisant la création qui visent à produire de nouveaux savoirs esthétiques, théoriques, méthodologiques, épistémologiques ou techniques.

Il est également spécifié que les projets soumis doivent obligatoirement comporter les deux composantes, soit :

des activités artistiques ou créatrices (conception, expérimentation, production, etc.) et la problématisation de ces mêmes activités (saisie critique et théorique du processus, conceptualisation, etc.).

Ces consignes fournissent des critères spécifiques à chacune des composantes que sont la « recherche » et la « création », mais aucune indication n'est fournie quant à leur articulation, ce qui laisse aux pairs, membres des jurys, le soin d'évaluer la pertinence de l'articulation qui est proposée pour chacun des projets soumis. Cet aspect est pourtant central puisqu'il s'agit de l'essence de la R-C.

1. Articuler n'est pas cumuler

Avant de passer en revue différents points de vue quant à cette articulation entre recherche et création, il me semble opportun d'explorer ce terme. Par son étymologie latine - *articulatio, onis*, - le mot articulation signifie « ce qui sert à nouer, jointure » soit les noeuds des végétaux, les jointures des os, les sons d'une parole, les éléments du discours (Jacob, 1883, p. 76). Dans les dictionnaires français, sauf pour les nœuds des végétaux, on retrouve sensiblement les mêmes significations, celle qui nous intéresse est dérivée du domaine anatomique « Ensemble des éléments par lesquels les os s'unissent les uns aux autres » (CRNTL)². Déjà en 1690 la signification sera étendue à la mécanique : « l'articulation d'un rasoir, d'une lancette, d'une jambette, etc. en parlant de l'endroit qui sert à les plier » (CRNTL) puis généralisée à un « [m]écanisme permettant à deux pièces solidaires de conserver l'une par rapport à l'autre une certaine faculté de mouvement. » (CRNTL). La définition abstraite devient « Action d'articuler un élément à un autre, fait de s'articuler à quelque chose ; liaison entre deux éléments » (*Larousse* en ligne). Les mots associés à articulation relevés suite à une recherche en ligne peuvent être regroupés en aspects pour qualifier ou évaluer celle-ci : forme d'articulation, niveaux d'articulation, mode d'articulation, conditions et modalités d'articulation, principe d'articulation, articulation cohérente, logique d'articulation ; en modalités d'action : stratégie d'articulation, méthodologie d'articulation, moyens d'articulation, possibilités d'articulations, concevoir une articulation, formalisation et systématisation des manières d'articuler. Sur le plan du travail intellectuel, on parlera d'une pensée bien articulée, on insistera sur l'importance d'articuler les idées entre elles et d'articuler sa pensée à celle des auteurs mobilisés.

Je poursuis mon enquête en me concentrant sur les usages du terme articulation dans le contexte de la recherche universitaire, plus particulièrement en SHS. Sur le plan

² Consulté le 20/09/2019



méthodologique, le recours à des méthodes dites mixtes, qui font intervenir dans la même recherche des méthodes quantitatives et qualitatives, par ailleurs tenues pour opposées :

L'articulation des méthodologies quantitatives et qualitatives au sein d'une démarche de recherche est connue depuis le début des sciences sociales. En pensant à l'école de Chicago, on pourrait même dire que tout un courant de la sociologie est intrinsèquement ancré dans l'articulation des méthodes et l'interdisciplinarité (Bulmer, 1984). Cependant ce n'est que récemment que sous l'étiquette de « mixed methods » s'est développée une tentative de proposer une formalisation et une systématisation des manières d'articuler ces deux types de méthodes (Tashakkori & Teddlie, 1998) ». (Bühlmann et Tettamanti, 2007, p. 198)

Si ce terme est fréquemment utilisé, les modalités et les façons de la réaliser sont plus rarement précisées :

[...] il est bon de mélanger les résultats que vous avez obtenus par les voies quantitatives et qualitatives, de les faire se répondre les uns aux autres, se confirmer ou dissoner de manière féconde. L'articulation des méthodes se fait dans l'écriture aussi qui, sans suivre nécessairement le strict chemin de l'alternance, se doit à la fois d'explicitement en amont la construction d'un tableau par la présentation des sources qui le composent, puis d'en faire comprendre le sens en aval par l'exposé d'un cas, ou de le nuancer d'ailleurs. (Lemerrier, Ollivier et Zalc, 2013, p. 9)

La validité ainsi que la valeur d'une recherche qui mobilise des méthodes mixtes repose sur la justification de leur articulation :

Retenons de ces contributions variées que le choix et l'articulation des méthodes et des techniques de recueil posent des questions redoutables et demandent à être explicités au regard des justifications d'ordre théorique et empirique. (Apostolidis, 2006, p. 213)

On retrouve également ce terme dans un contexte d'interdisciplinarité où l'enjeu, autant épistémologique que politique, est l'articulation de différentes disciplines :

Par « articulation véritable », on veut dire : qui permettent qu'une discipline soit modifiée par une autre, et pas seulement « colorée » par elle, qui font réellement travailler les disciplines en cocontribution et non en juxtaposition. (Paveau, 2012, p. 5)

Nous retenons de notre recherche que l'articulation est en quelque sorte un mécanisme permettant de constituer une « unité » en mettant en rapport, sous certaines conditions, des entités habituellement séparées, souvent au nombre de deux, ce qui constitue une façon de penser ou plutôt de dépasser les dualités. Toutefois le lien dont il est question ici est un construit, il relève d'une fabrication. Stewart Hall lors d'une entrevue rappelle qu'une articulation :

est une forme de connexion qui peut faire une unité à partir de deux éléments différents, sous certaines conditions. Il s'agit d'un lien qui n'est ni nécessaire, ni déterminé, ni absolu et ni essentiel tout le temps. »³ (Hall et Grossberg, 1986, p. 53)

³ Traduction libre de : « An articulation is thus the form of the connection that can make a unity of two different elements, under certain conditions. It is a linkage which is not necessary, determined, absolute and essential for all time. »



Hall commente ainsi la théorie de l'articulation développée par Ernesto Laclau (1977) :

[c'] est à la fois un moyen de comprendre comment des éléments idéologiques parviennent, dans certaines conditions, à s'unir dans un discours, et une manière de demander comment ils s'articulent ou non, selon des conjonctures spécifiques, sur certains sujets politiques.⁴ (Hall et Grossberg, 1986, p. 53)

Laclau utilise la notion d'articulation pour penser le lien entre différentes pratiques, entre l'idéologie et les forces sociales, entre différents éléments au sein de l'idéologie et entre différents groupes sociaux composant un groupe social en termes de contingence, de non-nécessaire, ce qui lui permet de rompre avec la logique déterministe et réductionniste. (p. 53) Ainsi, ces éléments distincts n'étant pas définitivement combinés peuvent être réarticulés différemment, ce qui permet de résister à l'hégémonie et de penser d'autres possibles.

Quant à eux, Jennifer Daryl Slack et J. Macgregor Wise pensent la culture et la technologie en tant qu'articulation qu'ils définissent de la façon suivante :

L'articulation peut être comprise comme la connexion contingente de différents éléments qui, lorsqu'ils sont connectés d'une manière particulière, forment une unité spécifique.⁵ (2005/2015, p. 152)

Les auteurs précisent que les éléments qui seront connectés ne sont pas seulement des matérialités et peuvent être de nature diverse aussi diverse que des mots, des concepts, des institutions, des pratiques, des affects⁶. On retrouve encore ici l'idée de contingence, la connexion d'éléments de façon particulière n'est pas a priori nécessaire, ni déterminée à l'avance, mais une fois réalisée, elle permet de former quelque chose de spécifique, une pratique dans le cas de la R-C où des éléments appartenant à la sphère de la recherche sont connectés à des éléments appartenant à la sphère de la création.

Pour ce qui est de l'articulation entre la théorie et la pratique, on la retrouve dans le contexte d'une formation universitaire qui mène à l'exercice d'une profession comme l'enseignement ou le travail social. « [L]articulation entre [les] contenus de savoirs constitués et les savoirs professionnels issus de l'expérience. » (Balslev, 2017, p. 75) se fait la plupart du temps par l'inclusion de stages dans la formation, ce qui permet l'alternance entre la formation théorique et les expériences pratiques. Dans le contexte du Doctorat en études et pratique des arts de l'UQAM, on retrouve dans les exigences de la structuration du « projet de thèse », celle de fournir un argumentaire quant à la façon dont le candidat établit dans sa R-C l'articulation entre le cadre théorique et sa pratique artistique :

Articulation du rapport théorie/pratique Dans le cas d'un projet de création ou d'intervention, l'étudiant devra discuter les rapports entre sa position théorique et sa pratique. Il s'agit de montrer comment la pratique sera visitée par la théorie, comment

⁴ Traduction libre de : « Thus, a theory of articulation is both a way of understanding how ideological elements come, under certain conditions, to cohere together within a discourse, and a way of asking how they do or do not become articulated, at specific conjunctures, to certain political subjects. »

⁵ Traduction libre de : « Articulation can be understood as the contingent connection of different elements that, when connected in a particular way, form a specific unity. »

⁶ Traduction libre de : « words, concepts, institutions, practices, and affects »



la théorie sera nourrie par l'expérimentation et les réalisations. Bien que la thèse doive conserver une certaine autonomie par rapport à la pratique, en ce sens que la thèse n'est pas une description pure et simple de la pratique de l'étudiant, elle doit néanmoins conserver des liens profonds avec la création ou l'intervention. Cet aspect peut être discuté dans le cadre de la problématique et de la méthodologie.⁷

2. Les figures de la toise, du trait d'union et du chiasme

Qu'en est-il maintenant de l'articulation de la recherche et de la création dans la pratique de la R-C ? Je commence ma revue de littérature par la prose poétique de Jean Lancri (2006) :

[D]ans leur étrange attelage, chacune de ces deux productions [plastique et écrite] s'érige en *toise* de l'autre ; et c'est ainsi, dis-je, qu'elles s'*entretoisent*. Aussi est-ce toujours à l'aune de l'autre que l'on se doit, chaque fois, de juger l'une d'entre elles. [...]

La part de la pratique plastique se doit d'être d'une importance égale à la part écrite de la thèse à laquelle elle n'est pas simplement juxtaposée, mais rigoureusement articulée afin de constituer un tout indissociable. Quand bien même la *liaison* entre ces deux parts ne serait que la plus subtile des *déliaisons*, c'est encore l'*articulation* entre les deux qui demeurerait ici la cheville ouvrière de l'ouvrage. (p. 11)

Lancri utilise le terme ancien « toise » qui a un double sens, celui de prendre appui et d'unité de mesure, pour exprimer la relation entre la pratique artistique et la thèse écrite, l'*exegesis*. Ainsi aucune de ces deux composantes ne prime sur l'autre et chacune se doit d'entretenir une relation construite avec rigueur qui dépasse la juxtaposition, même si ce lien peut être plus ou moins ténu, délié, libéré.

Estelle Barrett cite Barbara Bolt qui reprend de la linguistique le concept de la « double articulation » pour qualifier le rapport entre le « faire pratique » et la pensée conceptuelle plus abstraite :

Un programme de lecture de tout ce qui est pertinent en lien avec le projet devrait être entrepris simultanément avec le début de la recherche par la pratique pour mobiliser une interaction entre la pensée pratique (ce que Carter (2004) appelle la « pensée matérielle ») et la pensée conceptuelle plus abstraite, généralement comprise comme étant articulée verbalement (dans des livres et des articles). Bolt résume bien ce mouvement lorsqu'elle parle d'une « double articulation entre la théorie et la pratique, où la théorie émerge d'une pratique réflexive en même temps que la pratique est informée par la théorie ».⁸ (Barrett et Bolt, 2007/2010, p. 29)

⁷ Tiré de la page « EXAMEN DE PROJET » du Doctorat en études et pratique des arts de l'UQAM https://doctorat-arts.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/111/DEPA_Examen-de-projet.pdf

⁸ Traduction libre de : « A programme of reading of all relevant kinds should be undertaken simultaneously with the commencement of the practical inquiry to mobilize an interplay between practical doing- thinking (what Carter (2004) calls 'material thinking') and more abstract conceptual thinking, typically understood to be verbally articulated (in books and articles). Bolt sums this movement up neatly when she writes of a 'double articulation between theory and practice, whereby theory emerges from a reflexive practice at the same time as practice is informed by theory'. »



Des collègues se sont aussi attardés à donner du sens au trait d'union, le symbole typographique de l'articulation entre les deux composantes en lien avec leur propre pratique. Par exemple, pour Serge Cardinal, il s'agit de « prendre au sérieux le trait d'union : la recherche ne doit pas être le premier moment d'un processus qui doit mener à une création [...] ; et si recherche et création sont deux moments, je dois pouvoir les mettre en boucle, encourager le feedback. » (2012, p. 3) Pour Jean Dubois (2018), « ce trait souligne d'abord un intérêt marqué pour la transformation [...], il ne s'agit pas tant d'y décrire le monde tel qu'il est, mais bien de le formuler tel qu'il pourrait ou devrait l'être. » Pour Erin Manning et Brian Massumi c'est « [l]e trait d'union d'une pensée qui se meut, le trait qui rejoint la recherche et la création, est autant l'intervalle qui amène la coïncidence de la force et la forme que le rappel que ce qui se meut habite toujours un entre-deux » (2018).

Pour qualifier ce rapport entre la recherche et la création, dans une contribution précédente, j'ai utilisé la notion de chiasme⁹, empruntée à la phénoménologie de Merleau-Ponty, qui désigne un point d'entrecroisement et de réversibilité chez lui entre le sujet et l'objet, entre la chair et le monde entre le visible et l'invisible :

[...] penser un enroulement de la recherche sur la création et réciproquement de la création sur la recherche permettrait de subsumer la tension épistémologique entre la continuité phénoménale de ces deux activités et leur discontinuité événementielle. Les deux activités se croisent, se touchent, voire s'hybrident, se convoquent l'une l'autre sans se confondre en une même indistincte entité. Toutefois, les deux activités mises en situation de voisinage entrent dans une organisation ambiguë où on ne sait plus si c'est la recherche qui permet la création ou la création qui permet la recherche. (Paquin et Béland, 2015)

J'aurais aussi bien pu emprunter, toujours à Merleau-Ponty, le concept d'entrelacs, voisin de celui de chiasme :

Mon corps comme chose visible est contenu dans le grand spectacle. Mais mon corps voyant sous-tend ce corps visible, et tous les visibles avec lui. Il y a insertion réciproque et entrelacs de l'un dans l'autre. (1964/2010, p. 182)

L'entrelacs, *antrelas* en ancien français, qui a aussi formé le mot entrelacement, désigne d'abord un ornement composé de motifs dont les courbes s'entrecroisent et s'enchevêtrent. (CRNTL) L'entrelacs « est un agencement matériel élémentaire : celui dans lequel un fil, un lacet ou un ruban tourne autour de lui-même ou d'un autre de telle manière qu'il fasse avec lui une boucle ou un nœud. Le nœud est une unité produite à partir d'une dualité. » (Ghitti, 2012, p. 300) Autant la figure du chiasme que celle de l'entrelacs « relèvent d'une pensée du mélange, qui s'attache cependant moins aux interactions qu'à l'union et la fusion » (Merx, 2016, p. 137) Bien que ces figures sont employées par Merleau-Ponty pour penser les rapports entre le corps et le monde, leur emprunt s'avère fécond pour réfléchir l'articulation entre recherche et création dans les pratiques de la R-C.

⁹ Ce terme provient de la lettre grecque χ (khi) et désigne une disposition en croix, un croisement en lequel chaque composante « emprunte à l'autre, prend ou empiète sur l'autre, se croise avec l'autre » (Merleau-Ponty, 1964/2010, p. 309).



3. L'articulation et le brassage du néo matérialiste

D'autres emprunts pourraient s'avérer féconds pour penser cette articulation entre recherche et création, notamment le néo-matérialisme. Le néo-matérialisme rejette le présupposé humaniste selon lequel seul l'humain est doté d'un pouvoir d'agir sur la matérialité du monde, présupposé qui institue une dualité entre ces entités séparées sur le plan ontologique, Le néo-matérialisme reconnaissait une forme de vie et un pouvoir d'agir, une agentivité à la matière. Il s'agit d'un matérialisme vitaliste, inspiré en partie par les philosophes matérialistes de l'Antiquité, dont le présupposé est que la matière est dotée de la propriété d'être active, « vibrante ». Pour Jane Bennett, le projet de fonder un néo-matérialisme :

nécessite la poursuite de plusieurs tâches simultanément: (1) peindre une ontologie positive de la matière vibrante, qui étire parfois jusqu'au point de rupture les concepts reçus d'agentivité, d'action et de liberté ; (2) dissiper les binarités onto-théologiques vie / matière, humain / animal, volonté / détermination et organique / inorganique en utilisant des arguments et d'autres moyens rhétoriques pour induire dans les corps humains une ouverture esthétique-affective à la vitalité matérielle ; et (3) esquisser un style d'analyse politique pouvant mieux rendre compte des contributions d'actants non humains.¹⁰ (Bennett, 2010, p. x)

Les tenants du néo-matérialisme considèrent la matérialisation comme :

[un] processus complexe, pluraliste, relativement ouvert et [insistent] pour que les humains, y compris les théoriciens, soient reconnus comme étant complètement immergés dans les contingences productives de la matérialité.¹¹ (Coole et Frost, 2010, p. 7)

Ce faisant, le néo-matérialisme évite le dualisme en produisant un récit unitaire d'êtres matériels émergents et génératifs. (p. 8). Tout comme le néo-matérialisme vise à dépasser la pensée dualiste humain/matière, la R-C vise à dépasser la pensée dualiste qui oppose au départ la recherche universitaire qui vise la scientificité et la création artistique¹². Je présente en plus de l'articulation quelques termes qui caractérisent le néo-matérialisme : le mélange, l'enchevêtrement.

¹⁰ Traduction libre de : « this project calls for the pursuit of several tasks simultaneously: (1) to paint a positive ontology of vibrant matter, which stretches received concepts of agency, action, and freedom sometimes to the breaking point; (2) to dissipate the onto-theological binaries of life/matter, human/animal, will/determination, and organic/inorganic using arguments and other rhetorical means to induce in human bodies. an aesthetic-affective openness to material vitality; and (3) to sketch a style of political analysis that can better account for the contributions of nonhuman actants.»

¹¹ Traduction libre de : « materialization as a complex, pluralistic, relatively open process and their insistence that humans, including theorists themselves, be recognized as thoroughly immersed within materiality's productive contingencies. »

¹² Voir à ce sujet (Paquin et Noury, 2020)



Bruno Latour dans ses travaux en Études en sciences et technologies propose le concept d'« articulation » en précisant dans le lexique adjoint à l'ouvrage que :

ce terme occupe la position laissée vide par la dichotomie entre l'objet et le sujet ou le monde extérieur et l'esprit. L'articulation n'est pas une propriété du langage humain, mais une propriété ontologique de l'univers.¹³ (1999, p. 303)

Latour utilise le mot proposition pour désigner ce qui est articulé :

Le mot « proposition » conjugue trois éléments essentiels: (a) il dénote une obstination (une position), qui (b) n'a pas de pouvoir définitif (ce n'est qu'une pro-position) et (c) elle peut accepter de se négocier elle-même dans une composition sans perdre sa solidité. »¹⁴ (2004, p. 212)

Ainsi, les propositions articulées forment une composition qui est une proposition autre : « Lorsque les propositions sont articulées, elles se joignent en une nouvelle proposition. Elles deviennent "quelqu'un, quelque chose" d'autre. »¹⁵ (1999, p. 180) Selon Latour, « le monde est fait de propositions, et l'action de connaître est conçue comme une articulation »¹⁶ (2004, p. 214) donc, pour connaître le monde, il faut qu'un organisme interagisse et se connecte avec les autres entités, organiques ou matérielles, fasse des propositions pour créer des différences et des discriminations. Il utilise le terme articulation pour décrire la manière dont un organisme agit dans et avec le monde. Le terme suggère non seulement un discours, mais également des connexions et des liens physiques entre les entités. Si je transpose à la R-C, les composantes recherche et création ne constituent pas une dualité, des propositions dont l'existence est définitivement distincte et antagonique (CRNTL), mais sont ontologiquement articulées à l'intérieur de la R-C pour former une composition, une nouvelle proposition.

Les travaux en Études en sciences et technologies d'Andrew Pickering consistent à rendre compte de l'interaction de l'agentivité matérielle et de l'agentivité humaine dans la pratique scientifique. (Olohan, 2016, p. 5) Il propose :

une vision de la science en tant que domaine d'agentivité humaine et matérielle émergente, mutuellement engagée au moyen d'une dialectique de résistance et d'accommodement : le brassage. »¹⁷ (1993, p. 559)

¹³ Traduction libre de : « this term occupies the position left empty by the dichotomy between the object and the subject or the external world and the mind. Articulation is not a property of human speech but an ontological property of the universe. »

¹⁴ Traduction libre de : « The word 'proposition' conjugates three crucial elements: (a) it denotes obstinacy (position), that (b) has no definitive authority (it is a pro-position only) and (c) it may accept negotiating itself into a com-position without losing its solidity. »

¹⁵ Traduction libre de : « When the propositions are articulated, they join into a new proposition. They become "someone, something" else. »

¹⁶ Traduction libre de : « the world is made of propositions, and if the action of knowledge is conceived as articulation »

¹⁷ Traduction libre de : « a view of science as a field of emergent human and material agency reciprocally engaged by means of a dialectic of resistance and accommodation-the mangle. »



J'ai traduit le terme *mangle* par brassage, j'aurais également pu utiliser « tordage » puisque Pickering s'inspire du fonctionnement de la « machine à laver » :

« *Mangle* » est un raccourci commode et suggestif pour désigner la dialectique : il évoque pour moi l'image des transformations imprévisibles opérées sur tout ce qui est introduit dans cet ancien appareil du même nom utilisé pour essorer l'eau lors de la lessive. »¹⁸ (p. 567)

Pickering utilise également la métaphore de la danse :

La danse d'agentivité, vue asymétriquement du point de vue de l'humain prend la forme d'une *dialectique de résistance et d'accommodation*, où la résistance désigne l'échec à la capture voulue de l'agentivité [des choses du monde] par la pratique et l'accommodation une stratégie humaine en réponse à la résistance, qui peut inclure la révision des objectifs et des intentions, de la forme matérielle de la machine ainsi que des gestes et des relations sociales qui entourent celle-ci.¹⁹ (Pickering, 2013, p. 22)

Du point de vue des humains, point de vue qu'il considère « asymétrique » par rapport à celui des « choses du monde », le brassage est une dynamique qu'il nomme « dialectique » basée sur deux phénomènes : la résistance et l'accommodation, que l'on retrouve par ailleurs dans les approches constructivistes piagétienne de l'apprentissage. La « résistance » c'est l'incapacité des personnes dans un contexte donné de pratique à « capturer » l'agentivité de certaines choses du monde. L'« accommodation » est une forme d'adaptation, une réponse humaine à la résistance des « choses du monde », et Pickering de décliner parmi différentes stratégies d'accommodation possibles, celles qui sont des révisions. Quand je lis « révision » je comprends changer notre « vision », notre façon de voir, nos conceptions à propos de quelque chose, nos représentations, de façon à contourner les résistances rencontrées et à « capturer » l'agentivité des choses du monde impliquées dans nos pratiques. La révision peut toucher soit le projet ; soit la matérialité de la « machine », terme que j'interprète de façon générique de façon à y inclure les dispositifs techniques dont les médias, soit l'agir proprement dit, agir qui vise la réalisation d'un projet dans et par une conjoncture matérielle de choses du monde et du monde lui-même.

Transposé à la pratique de la R-C, ce brassage, qui est le fait d'interactions entre l'agir des personnes impliquées, les participants et l'agentivité de la matérialité du contexte de la pratique dans une dynamique de résistance et d'accommodation, se situe à deux niveaux. Le brassage se fait au niveau de l'agir de création et de l'agir de recherche de façon différenciée : l'agentivité artistique et l'agentivité des matériaux ou

¹⁸ Traduction libre de : « "Mangle" here is a convenient and suggestive short- hand for the dialectic: for me, it conjures up the image of the unpredictable transformations worked upon whatever gets fed into the old- fashioned device of the same name used to squeeze the water out of the washing. »

¹⁹ Traduction libre de : « The dance of agency, seen asymmetrically from the human end, thus takes the form of a dialectic of resistance and accommodation, where resistance denotes the failure to achieve an intended capture of agency in practice, and accommodation an active human strategy of response to resistance, which can include revisions to goals and intentions as well as to the material form of the machine in question and to the human frame of gestures and social relations that surround it. »



des médias pour la création ; entre l'agentivité de l'écriture et l'agentivité de la langue pour la recherche. Une dynamique de brassage advient également et surtout entre les agirs de création et les agirs de recherche, les accommodements aux résistances rencontrées dans l'agir de création proviennent d'agirs de recherche qui entraînent des révisions, tel que vu précédemment des agirs de création ce qui permet de poursuivre la pratique jusqu'à la rencontre d'une prochaine résistance. À mon avis en R-C, en plus des accommodations qui donnent lieu à des révisions et une progression linéaire jusqu'à la prochaine résistance, il y a des transformations, des bifurcations, des disruptions, etc.

4. L'enchevêtrement et les coupures du réalisme agençant

Plus radical que le concept de « brassage » (*mangle*) de Pickering, le concept d'« enchevêtrement » (*entanglement*) de Karen Barad dont l'importante contribution au néo-matérialisme prend appui sur la quantique pour éventuellement repenser les sciences, les SHS et les arts en proposant un « réalisme agençant » (*Agential Realism*) à partir qu'elle définit ainsi :

Etre enchevêtré ne signifie pas simplement être mêlé à un autre, comme lors de la jonction d'entités séparées, mais ne pas avoir une existence indépendante et autonome. L'existence n'est pas une affaire individuelle. Les individus ne préexistent pas à leurs interactions ; au contraire, les individus émergent à travers et par l'enchevêtrement de leurs intra-relations. Ce qui ne veut pas dire que l'émergence se produit une fois pour toutes, en tant qu'événement ou en tant que processus se déroulant selon une mesure extérieure de l'espace et du temps, mais plutôt que le temps et l'espace, comme la matière et le sens, naissent, sont reconfigurés de manière itérative à travers chaque action interne, rendant ainsi impossible la distinction absolue entre création et renouvellement, début et retour, continuité et discontinuité, ici et là, passé et futur.²⁰(Barad, 2007, p. ix)

Radicalement, Barad situe l'enchevêtrement sur le plan ontologique, les entités séparées n'ont d'existence que par leur enchevêtrement aux autres. À la façon de Gilbert Simondon, l'individualité ne préexiste pas à la dynamique qui l'engendre. Pour Barad, il s'agit d'une émergence issue de l'enchevêtrement de leurs intra-relations, émergence jamais définitive qui se rejoue à chaque nouvelle intra-action qui peut potentiellement entraîner itérativement une « reconfiguration » des fondements notre monde : le temps et l'espace, la matière et le sens. Pour Barad, cette potentialité de « reconfiguration »

²⁰ Traduction libre de : « To be entangled is not simply to be intertwined with another, as in the joining of separate entities, but to lack an independent, self-contained existence. Existence is not an individual affair. Individuals do not preexist their interactions; rather, individuals emerge through and as part of their entangled intra-relating. Which is not to say that emergence happens once and for all, as an event or as a process that takes place according to some external measure of space and of time, but rather that time and space, like matter and meaning, come into existence, are iteratively reconfigured through each intra-action, thereby making it impossible to differentiate in any absolute sense between creation and renewal, beginning and returning, continuity and discontinuity, here and there, past and future. »



joue un rôle prépondérant dans le processus, ce qui rend impossibles les distinctions absolues, issues de rationalisations, sur le progrès, la trajectoire, la position dans le monde, la temporalité qui nous permettent habituellement de donner du sens au monde. Comme pour le concept de brassage (*mangle*) proposé par Pickering, d'articulation proposé par Latour, le concept d'enchevêtrement (*entanglement*) permet à Karen Barad de penser le monde au-delà des dualismes : « l'enchevêtrement de la matière et du sens remet en question cet ensemble de dualismes qui place la nature d'un côté et la culture de l'autre »²¹ (Dolphijn et Tuin, 2012, p. 50)

Dans le prochain extrait, elle revient sur les « reconfigurations » profondes qu'une ontologie de l'enchevêtrement qu'elle nomme « agentialiste réaliste » entraîne dans notre conception du monde, des modifications qui dépassent même celles provoquées au rationalisme analytique par les théories de la complexité :

[p]ar "enchevêtrement", je ne parle pas de n'importe quel type de connexion, d'entrelacement ou d'emmêlement dans une situation complexe. De manière cruciale, mon utilisation de ce terme s'applique à l'ontologie agentialiste réaliste que je propose, ce qui entraîne des reconfigurations de la causalité, de la matérialité, de l'agentivité, de la dynamique et des reconfigurations topologiques.²² (p. 160)

En effet, si l'ontologie, la nature de l'être, des choses et du monde émergent est l'émergence d'entités à partir d'un enchevêtrement d'intra relations, des reconfigurations des principales notions qui constituent notre compréhension du monde : la « causalité », la « matérialité », l'agentivité, la dynamique et la topologie.

L'unité ontologique de base du réalisme agençant n'est pas la personne ou l'objet, indépendant bien délimité aux propriétés déterminées, mais plutôt le phénomène qu'elle décrit comme étant le résultat de l'intra-action des agentivités du sujet et de l'objet : « Au lieu de séparer sujet et objet, il y a un enchevêtrement de sujet et objet, appelé le 'phénomène' »²³ (Barad, 2007, p. 52). Ainsi « l'agentivité n'est plus une propriété des personnes ou des choses, mais une action, une condition de possibilité pour une reconfiguration des enchevêtrements » (Dolphijn et Tuin, 2012, p. 54)

Plusieurs auteurs, dont Annette Arlander, ont transposé le concept d'enchevêtrement à la R-C ce qui permet de mobiliser le « réalisme agençant » pour réfléchir sa pratique artistique, en effectuant une transposition :

²¹ Traduction libre de : « the entanglement of matter and meaning calls into question this set of dualisms that places nature on one side and culture on the other. »

²² Traduction libre de : « By "entanglement" I don't mean just any old kind of connection, interweaving, or enmeshment in a complicated situation . Crucially, my use of this term goes to the agential realist ontology that I propose with all its requisite refigurings of causality, materiality, agency, dynamics, and topological refigurings. »

²³ Traduction libre de : « Instead of there being a separation of subject and object, there is an entanglement of subject and object, which is called the "phenomenon." »



En suivant Karen Barad, nous pouvons comprendre les enchevêtrements de matière et de sens, de théorisation et d'expérimentation, du chercheur et de ce qui est recherché comme point de départ des processus impliqués dans la recherche artistique. »²⁴ (Arlander, 2018, p. 41)

Pour l'autrice, la R-C est enchevêtrement. L'enchevêtrement de la matérialité du monde au sens qu'on lui donne par nos agirs de création, ou encore l'enchevêtrement de nos agirs de création sur la matérialité du monde au sens que l'on donne à notre pratique. L'enchevêtrement également de la théorisation, un agir de recherche et l'expérimentation, un agir de création, ce qui ouvre la porte à une théorisation créative, et là je fais un rapprochement avec les « pratiques analytiques créatives » en recherche qualitative, proposées par Laurel Richardson (1999) et reprises entre autres par Lisbeth Berbarry (2015). L'enchevêtrement finalement du chercheur et de sa subjectivité avec de ce qui est recherché, est l'objet du désir à la base de ses agirs.

Sa réflexion l'amène à se poser la question suivante : « Un artiste est-il seulement un élément dans l'enchevêtrement de diverses pratiques matérielles-discursives créant ou constituant une œuvre? »²⁵ (p. 43) Elle fait un rapprochement entre la pratique de la R-C et l'expérimentation ainsi que la théorisation qui sont toutes, pour Barad, « des pratiques dynamiques qui jouent un rôle constitutif dans la production d'objets et de sujets, ainsi que de matières et de sens. » (Barad, 2007, p. 56) Arlander poursuit en établissant un parallèle entre les pratiques scientifiques et les pratiques de R-C, dans la mesure où toutes les deux rendent manifestes des phénomènes :

Si les pratiques scientifiques sont des formes spécifiques d'engagement qui rendent manifestes des phénomènes spécifiques (Barad 2007, p. 336), les pratiques artistiques sont également des formes spécifiques d'engagement qui rendent manifestes des phénomènes.²⁶ (Arlander, 2018, p. 44)

Je retiens cet « engagement » qui est mentionné de part et d'autre, l'engagement comme une dimension de la pratique qui a comme performativité de « rendre manifeste », d'autres écrivent « mettre en lumière », des phénomènes spécifiques, propres à chacun des domaines.

Quant à elles, Stephanie Springgay et Zofia Zaliwska, dans un texte intitulé *Diagrammes et coupes : une approche matérialiste à la recherche-crédation*²⁷ ont recours au concept des « coupures agençantes » (*agential cuts*) emprunté à Karen Barad pour

²⁴ Traduction libre de : « Following Karen Barad we can understand entanglements of matter and meaning, of theorising and experimenting, and of the researcher and what is researched as a starting point for the processes involved in artistic research. »

²⁵ Traduction libre de : « Is an artist only one element in the entanglement of various material-discursive practices creating or constituting a work? »

²⁶ Traduction libre de : « If scientific practices are specific forms of engagement that make specific phenomena manifest (Barad 2007, 336), artistic practices likewise are specific forms of engagement that make specific phenomena manifest. »

²⁷ Traduction libre de : « Diagrams and Cuts: A Materialist Approach to Research-Creation »



réfléchir à ce que serait une méthodologie de R-C inspiré du réalisme spéculatif, une méthodologie qui tiendrait compte de l'enchevêtrement de la pratique de création et des données qu'elle génère :

La découpage est un processus d'entrée de données visant à perturber les tendances stratifiantes. Le découpage ne consiste pas simplement à séparer les données en parties qui forment un tout, mais il s'agit plutôt d'une pratique d'interférence. Nous soutenons que les méthodologies matérialistes diagrammatiques de la recherche-crédation sont une orientation de la recherche qui se trouve enchevêtrée au milieu des données, ce qui nous force à penser aux données en cours d'élaboration.²⁸ (2015, p. 137)

Les autrices nous mettent en garde contre les « tendances stratifiantes » de l'agir de recherche qualitative avec la projection sur les données recueillies de catégories tirées d'un cadre théorique préalablement constitué. Ces catégories permettent de séparer les données et d'en faire des regroupements par thématiques ou d'autres critères. La pratique de la R-C, au contraire, étant enchevêtrée aux données qu'elle produit, se doit de procéder autrement, par coupure. Plus loin, elles nous mettent en garde sur le « conditionnement » de l'agir en création par l'agir en recherche :

Penser ethnographiquement les « données » [...] conditionne encore davantage l'« art » ou la « production créative de nouveauté » comme quelque chose qui existe en dehors de la recherche ; comme quelque chose sur laquelle la recherche devait être appliquée de manière discrète.²⁹ (p. 138)

En effet, en R-C, l'agir de recherche ne porte pas sur, ne s'applique pas à l'agir de création, l'agir de recherche génère et traite les données de l'agir de la création concurremment à leur production et les résultats sont immédiatement mobilisés dans l'agir de création pour cela il nous faut :

accepter la façon dont nous devenons avec les données, accepter le travail de constamment commencer nos données en cours d'élaboration, et à devenir plus à l'aise avec l'inconfort de la nouveauté³⁰ (p. 141)

J'en viens maintenant aux « coupures agençantes » qui remplacent l'analyse des données telle que pratiquée par la recherche qualitative. J'ai trouvé dans un texte de Emma Uprichard et Leila Dawney qui porte sur la « diffraction des données » un extrait qui condense le concept des « coupures » méthodologiques :

²⁸ Traduction libre de : « Cutting is a process of entering data to disrupt stratifying tendencies. Cutting does not merely separate data into parts that comprise a whole, rather cutting is a practice of interference. Materialist diagrammatic methodologies of research creation, we argue, is an orientation to research that finds itself entangled in the middle of data, forcing us to think about data-in-the-making. »

²⁹ Traduction libre de : « Thinking ethnographically about the “data” [...] further conditioned “art” or the “creative production of the new” as something that existed outside of research; as something that research was to be applied to in discrete ways. »

³⁰ Traduction libre de : « come to terms with the ways in which we were becoming with the data, accepting the labor of constantly beginning our data-in-the-making, and becoming more comfortable with the discomfort of newness »



à la suite de Barad (2007), on peut imaginer que la recherche produit des « coupures ». Des méthodes différentes peuvent produire des coupures très différentes, mais une même méthode peut très en produire aussi. Ces coupures produisent des « êtres-matières » différents ; elles rendent certains aspects visibles mais pas d'autres et ce processus a des effets sociaux.³¹ (2019, p. 19)

Pour traduire *matterings* par « êtres-matières », j'ai eu recours au texte de Brian Kumm et Lisbeth Berbari, un extrait en particulier qui m'a permis de situer ce concept :

L'ontologie aplatie éloigne l'être humain du sommet de l'existence, en tant qu'arbitre du sens. Cela rompt complètement avec l'humanisme car il n'y a plus d'agent ou de sujet entièrement autonome, rationnel, unifié, situé au-dessus du non-humain. Au contraire, l'humain se trouve désormais sur un plan aplati, non plus au-dessus mais à côté d'autres « êtres-matières ». Pas à côté de la matière, mais une partie de la matière.³² (2018, p. 74, les guillemets sont de moi)

Ainsi je retiens que dans la perspective du réalisme spéculatif, « l'être matière », est le dénominateur commun de tous les êtres humains, vivants, objets et choses du monde. Appliqué à la pratique de la R-C, le réalisme spéculatif propose comme méthode d'effectuer des coupures dans l'enchevêtrement des agirs de création et des agirs de recherche et que ces coupures produisent des « êtres matière », qui ont comme propriété de « rendre certains aspects visibles », des aspects de soi, aspects de nous, aspects du monde. Une question à qui pratique la R-C, quels aspects voulez-vous rendre visibles, des aspects de qui ? de quoi ?

Par conséquent, nous partons du principe que les observateurs et les phénomènes sont toujours enchevêtrés ; la coupure méthodologique les produit comme étant séparés, et ce faisant, produit différentes formes de visibilité et d'invisibilité.³³

Il faut donc garder en tête si l'on veut mobiliser cette perspective qu'en rendant certains aspects visibles, on en rend d'autres invisibles, on les occulte.

Dans un autre extrait, Emma Uprichard et Leila Dawney précisent que les coupures ont des implications politiques, au sens anglo-saxon de toucher la communauté, la société :

³¹ Traduction libre de : « following Barad (2007), we can imagine research producing “cuts.” Different methods may produce very different cuts, but the same method may well do too. These cuts produce different “matterings”; they make some aspects visible but not others and this process has social effects. »

³² Traduction libre de : « Flattened ontology removes human beings from the apex of existence, as the arbiter of meaning. This thoroughly breaks from humanism because there is no longer an entirely autonomous, rational, unified agent or subject situated above the non-human. Rather, now the human is on a flattened plane, not above but beside other matterings. Not apart from, but a part of, matter. »

³³ Traduction libre de : « Hence, we begin with the premise that observers and phenomena are always entangled; the methodological cut produces them as separate, and in doing so, produces different forms of visibility and invisibility. »



une coupure produisant une forme particulière de visibilité qui a eu des implications politiques par son utilisation dans la construction des idées et des imaginaires.³⁴ (p. 24)

Participer à la « construction des idées et des imaginaires » est en effet une des visées « politiques » de la R-C, au sens de « citoyen dans la cité », en plus de produire des connaissances réflexives. Dans un autre extrait, les autrices précisent que :

[I]es coupures sont des processus de délimitation qui, à travers ce qu'elles révèlent ou dissimulent, se matérialisent.³⁵ (p. 24)

Ainsi les coupures sont des processus qui se matérialisent à même ce qui est rendu visible ou ce qui est dissimulé. Ainsi, dans le cas de la recherche qualitative, ce qui est rendu visible sera matérialisé par l'écriture, par le langage académique, dans le cas de la R-C, ce qui sera rendu visible le sera par l'agir de création et prendra la forme d'artefact, de performance ou d'événement dans un premier temps et ensuite cette visibilité est soutenue par l'écriture réflexive. Dans le cas de la recherche qualitative, les coupures qui sont effectuées dissimulent le chercheur en tant que personne, dans le cas de la R-C, la question se pose à qui la pratique, quels aspects vous trouvez-vous à dissimuler, à rendre invisibles des aspects de qui et de quoi ? Et de poursuivre le questionnement, une fois la prise de conscience réalisée, est-ce que vous tenez à ce que ces aspects demeurent en l'état ?

Annette Arlander mobilise les concepts d'« enchevêtrement » et de « coupure », mais aussi d'« intra-action », d'« appareil » et de « phénomène » de Karen Barad pour réfléchir les pratiques de R-C :

Selon Barad (2007, 333–334), les délimitations et les propriétés des « composantes » d'un phénomène sont déterminées par des intra-actions agentielles spécifiques et, de cette façon, des articulations matérielles particulières du monde prennent un sens.³⁶ (Arlander, 2017, p. 140)

Je tente de reformuler pour comprendre le modèle de Karen Barad qui est repris par l'autrice et de l'appliquer d'emblée, précédant l'autrice, à la R-C. Ce sont les intra-actions agentielles, soit l'agentivité provoquée par des actions à l'intérieur d'un enchevêtrement donné – soient les agirs de création et les agirs de recherche, pour la R-C – qui déterminent un « phénomène » donné – soit une idéation, un désir, un rêve de création, pour la R-C – qui en déterminent les « composantes » en termes de délimitation et de propriété, Barad propose ici une approche à la « donation de sens » essentiellement immanente ou émergente. Ainsi, les « articulations matérielles particulières du monde » – soit l'artefact, la performance ou l'événement, pour la R-C –

³⁴ Traduction libre de : « a cut producing a particular form of visibility that has had political implications through its use in the construction of ideas and imaginaries »

³⁵ Traduction libre de : « Cuts are boundary-drawing processes that, through what they reveal or conceal, come to matter »

³⁶ Traduction libre de : « According to Barad, the boundaries and properties of the 'components' of phenomena become determinate through specific agential intra-actions and in that way particular material articulations of the world become meaningful. »



qui émergent du phénomène prennent leur sens dans et par certaines « intra-actions agentielles spécifiques » – soit les événements marquants de la pratique qui auront été identifiés dans la documentation d'un projet ou d'une production donnée.

Dans un premier temps, elle reprend les principaux concepts de Karen Barad pour la pratique de la R-C en des termes généraux :

Comment rendre compte des appareils que nous utilisons ou qui nous utilisent - et des marques sur les corps qu'ils créent ? La tâche d'un artiste-chercheur est alors non seulement de reconnaître sa subjectivité et son enchevêtrement avec l'objet de sa recherche, mais aussi de rendre compte des coupures agentielles dans les phénomènes en question - c'est-à-dire ce qui est inclus et ce qui est exclu de la matérialisation.³⁷ (p. 141)

Son premier questionnement concerne les « appareils », en effet, l'« appareil », qu'il prenne la forme d'un outil, d'un instrument, d'une machine, d'un média ou d'un dispositif assure la médiation entre la subjectivité, mais aussi le corps de l'artiste-chercheur.e, et la matérialité du monde « au dehors ». Elle rappelle les enjeux des « coupes agentielles » sur le plan de la matérialisation, ailleurs on parle de visibilité, soit « ce qui est inclus et ce qui est exclu », ce qui est donné à voir, à entendre et à vivre au public via l'artefact, la performance ou l'événement. L'autrice donne l'exemple de sa pratique vidéographique :

Nous pouvons comprendre l'idée d'une coupe agentielle, bien que de manière simplifiée, à l'aide de ma pratique vidéo décrite plus haut, puisque le cadrage d'une image déclenche une sorte de coupe agentielle. La caméra produit une image en créant une coupure entre ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur du cadre, entre ce qui fait partie de l'image et ce qui n'en fait pas partie. Rien de cette division ne préexiste dans le paysage ; le cadrage émerge par l'action de l'enregistrement vidéo. Cette intra-action entre l'équipement et l'environnement implique des pratiques de discursivité matérielle, comme les propriétés de l'objectif de la caméra, ou mes idées préconçues [...]. Et ces éléments sont également créés par des intra-actions. Ce qui est appareil et ce qui est objet, ce qui est équipement et ce qui est environnement ne sont pas donnés mais produits dans chaque cas.³⁸ (p. 142)

³⁷ Traduction libre de : « How do we account for the apparatuses we use or are used by – and for the marks on bodies they create? The task for an artist-researcher is, then, not only to acknowledge her subjectivity and entanglement with the object of research but also to account for the agential cuts within the phenomena at hand – that is, what is included and what is excluded from mattering. »

³⁸ Traduction libre de : « We can understand the idea of an agential cut, albeit in a simplified manner, with the help of my video practice described earlier, since the framing of an image enacts an agential cut of sorts. The camera produces an image by creating a split between what is within and what is outside the frame, between what is part of the image and what is not. Nothing of this division pre-exists in the landscape; the framing emerges through the action of video recording. This intra-action between equipment and environment involves material-discursive practices, like the properties of the lens of the camera, or my preconceptions of what constitutes a good view, or the condition of the ice on Lake Kilpis, and so on. And these, too, are created through intra-actions. What is apparatus and what is object, what is equipment and what is environment are not given but produced in each case. »



Il s'agit là d'une illustration tout à fait pertinente de l'application du réalisme spéculatif à une pratique de R-C. La question qui se pose ici est quant à votre propre pratique de la R-C, quelle est votre relation avec les dispositifs médiatiques, mais aussi les processus algorithmiques et autre matérialité impliquée ? Elle poursuit ainsi l'analyse de sa pratique :

De tels processus n'impliquent pas seulement une prise de décision humaine, comme le souligne Barad. Comme j'utilise les fonctions automatiques de la caméra vidéo, la technologie a, dans ce cas, beaucoup à voir. L'appareil de mesure de la lumière et le calculateur de la balance des blancs, la mise au point automatique et les autres dispositifs technologiques inclus dans les fonctions de la caméra réagissent et se réajustent constamment aux changements de l'environnement causés par le temps et le vent, l'heure du jour, les passants de toutes les espèces et les actions de l'artiste.³⁹ (p. 143)

Dans ce dernier extrait plutôt lyrique mais néanmoins juste, l'autrice inscrit l'artiste-chercheur.e dans un « arrangement matériel » plus grand qu'elle/lui, l'univers qui est en devenir :

Selon Barad, les coupes ne sont pas décidées délibérément par les individus, mais par l'arrangement matériel plus large auquel ils font partie. Elle insiste sur le fait que nous sommes responsables des réductions que nous aidons à mettre en œuvre, non pas parce que nous choisissons ou sommes choisis, mais parce que nous sommes une partie essentielle du devenir matériel de l'univers.⁴⁰ (p. 144)

Pour boucler la boucle sur l'enchevêtrement, le réalisme spéculatif de Karen Barad, et la méthodologie des « coupures agençantes » en lien avec la pratique de la R-C, je reviens au texte de Stephanie Springgay and Zofia Zaliwska et cet extrait un peu énigmatique où elles considèrent la pratique R-C dans une dimension politique :

Les coupures agençantes énoncent une bordure pure qui nous aide à prêter attention à la relationnalité et au potentiel générateur de l'être matière. Ces explorations intimes de nos activités quotidiennes énoncent une bordure pure qui a une grande implication dans la réflexion sur la recherche-crédation en tant qu'écologie de la rencontre, en tant que potentiel politique.⁴¹ (p. 142)

³⁹ Traduction libre de : « Such processes do not involve only human decision-making, as Barad points out. Because I am using the automatic functions of the video camera, the technology has a great deal to say in this case. The light meter and white-balance calculator, automatic focus, and other technological devices included in the functions of the camera constantly react and readjust to changes in the environment caused by weather and wind, time of day, passers-by of all species, and the actions of the performer. »

⁴⁰ Traduction libre de : « according Barad, cuts are not agentially enacted by wilful individuals but by the larger material arrangement of which they are a part. She insists that we are responsible for the cuts that we help to enact, not because we choose or are being chosen but because we are an agential part of the material becoming of the universe. »

⁴¹ Traduction libre de : « Agential cuts enact a pure edging that helps us to pay attention to relationality and the generative potential of being matter. These intimate explorations of our everyday activities enact



Je me risque à l'interprétation. Les autrices utilisent le verbe « énoncer » au lieu de produire ou de générer et, par le fait même croisent leur vision matérialiste du monde avec, cette fois une vision « vitaliste » dont Francesco Varela est la figure dominante sinon la plus connue. Dès l'introduction de l'ouvrage *l'énonciation*, John Stewart, un des co-éditeurs, condense en deux courts extraits la théorie de l'autopoïèse qui situent l'énonciation :

un organisme vivant n'est pas tant une « chose », mais plutôt un processus ayant la propriété particulière de s'engendrer indéfiniment. [...] l'autopoïèse est clairement une condition nécessaire à la vie⁴² (2010, p. 2)

L'énonciation se situe dans la boucle de rétroaction entre les entrées sensorielles de la personne, et ses actions en lien avec son environnement :

Premièrement, les entrées sensorielles, S, doivent être utilisées pour guider les actions, A, d'une manière particulière afin de maintenir l'autopoïèse. Il s'agit d'une forme de connaissance : pas vraiment un « savoir ça » propositionnel [...], mais une forme de « savoir comment » qui s'exprime directement dans l'action. Pour le paradigme de l'énonciation, cette forme de connaissance est en effet beaucoup plus fondamentale et beaucoup plus générique que la connaissance symbolique. La deuxième partie de la réponse découle du fait que les actions A modifient l'environnement et/ou la relation de l'organisme avec son environnement et donc modifient en retour l'apport sensoriel. Avec la première partie, cela ferme la boucle et met en place un système dynamique.⁴³ (p. 3)

L'énonciation est un paradigme connexe au néo-matérialisme en ce que les deux présupposent une forme de co-constitution, mais réservée au vivant, le reste du monde avec ses objets, ses choses et ses matérialités et leur agentivité, est basculé dans la « situation » où advient l'énonciation, désignée d'un nom générique : l'« environnement ». Je convoque ici le paradigme de l'énonciation pour comprendre son emploi dans un extrait de texte cité, mais en relisant sur le sujet je me suis demandé quel rapprochement je pourrais faire entre le paradigme de l'énonciation et la pratique de la R-C, d'autant plus que pour l'auteur :

D'une part, l'énonciation prend l'expérience vécue à la première personne, et en particulier les phénomènes de conscience [...]. D'autre part, [...], le paradigme

a pure edging that had great implication in thinking about research creation as ecologies of encounter; as political potential. »

⁴² Traduction libre de : « Thus, a living organism is not so much a “thing,” but rather a process with the particular property of *engendering itself* indefinitely. [...] autopoiesis is clearly a necessary condition for life. »

⁴³ Traduction libre de : « First, the sensory inputs, S, must be used to guide the actions, A, in a particular way so as to maintain autopoiesis. This is a form of knowledge: not indeed propositional “knowing that” (which as we shall see comes much later in evolution), but a form of “knowing how” expressed directly in action. For the paradigm of enaction, this form of knowledge is indeed much more basic and much more generic than symbolic knowledge. The second part of the answer stems from the fact that the actions A modify the environment and/or the relation of the organism to its environment and hence modify in return the sensory input. Together with the first part, this closes the loop and sets up a dynamic system. »



de l'énaction est très naturellement capable de prendre en compte l'essentiel des sciences sociales et humaines, notamment l'anthropologie.⁴⁴ (p. 4)

En y réfléchissant bien, si on accepte d'étendre l'énaction aux autres dimensions sensorielles ainsi qu'à la dimension affective, la personne qui est « affectée » et qui affecte en retour son environnement, étend jusqu'à la donation de sens à son expérience comme j'ai souvent vu, alors la question se pose du rapprochement possible entre le paradigme de l'énaction et la pratique de la R-C. Une fois admis le rapprochement comme possible et pertinent, la question qui se pose est la suivante : dans quelle mesure ce modèle de l'énaction touche votre pratique de R-C, et comment ?

Je suis d'avis que la mobilisation du paradigme de l'énaction permet à Stephanie Springgay et Zofia Zaliwska de souligner, d'ajouter que les « coupures agençantes » dans l'enchevêtrement des agirs de création et des agirs de recherche sont « énectées » par l'artiste-chercheur.e, ce qui met l'accent sur l'aspect incarné et sur la médiation matérielle des actions de R-C. L'énaction de coupures agençantes pour rendre visible, pour dissimuler ou pour inventer, produisent des « bords » qui sont qualifiés de « purs ». Je me demande bien la motivation du choix de ce qualificatif « pur », dans le cas d'une découpe, au risque de trahir la pensée des autrices, je qualifierais plutôt les bords de francs, de nets. Les coupures agençantes génèrent des « êtres-matières » qui ont précédemment été défini comme une entité agentielle, ce qui est le dénominateur commun de tous les êtres humains, vivants, objets et choses du monde. Les autrices précisent comment décrire, traiter, analyser, interpréter ces « êtres-matières » : « en prêtant attention à la relationnalité et au potentiel générateur de l'être matière » qu'il est précisé. Je ne suis pas familier avec la notion de relationnalité, après de brèves recherches, je me rends compte que cette notion à voir avec la sphère de l'écologie :

Nous commençons par une définition rudimentaire de la relationnalité, qui est un cadre analytique dans lequel l'accent principal est mis sur les relations entre un individu (ou un groupe) et d'autres individus (ou groupes) dans un socio-écosystème, et le système est compris non pas tant comme une collection d'objets que comme un réseau de relations. Ces relations sont d'ailleurs hétérogènes, reliant l'humain et le non-humain, les choses animées comme inanimées. Ailleurs, les systèmes socio-écologiques ont été décrits en utilisant le langage de l'assemblage, qui est « le processus de rassemblement d'éléments hétérogènes en ensembles dynamiques, provisoires et révisables dans un contexte donné ». Mais « rassembler » signifie en quelque sorte « inter-relier », ce qui nous ramène à la nécessité d'adopter une perspective relationnelle.⁴⁵ (Lejano, 2019)

⁴⁴ Traduction libre de : « On the one hand, enaction takes first-person lived experience, and in particular the phenomena of consciousness [...]. On the other hand, [...], the paradigm of enaction is very naturally able to take into account the bulk of the social and human sciences, notably anthropology. »

⁴⁵ Traduction libre de : « We begin with a rudimentary definition of relationality, which is an analytical framework wherein the primary focus is on the relationships between an individual (or group) and other



Donc il s'agit de considérer les « êtres-matières » dans leurs relations. Pour ce qui est du potentiel générateur des « êtres-matières », c'est à mon avis autant le potentiel générateur de relations avec d'autres « êtres-matières » provenant d'autres coupures agençantes, mais surtout générateur de matérialités : les artefacts, les performances ou les événements produits par la pratique de la R-C.

Le dernier énoncé de l'extrait trace un programme de R-C à partir des coupures agençantes produisant des « êtres-matières » qui deviennent des « explorations intimes » sans doute parce que les coupures agençantes sont effectuées par Soi sur « nos activités quotidiennes », notre pratique ainsi que par la même occasion sur Soi, notre corporalité, notre expérience. Pour les autrices, les coupures agençantes de nos « activités quotidiennes » énaquent un bord pur qui a une grande implication dans leur conception de la R-C en tant qu'écologie de la rencontre, en tant que potentiel politique, au sens de « vivre ensemble ».

Les coupures agençantes ou coupure dans les agentivités des différents éléments qui sont enchevêtrés, qui font partie d'un enchevêtrement, un enchevêtrement où des coupures seront énaquées. Dans le cas de la R-C, l'enchevêtrement est celui de l'agir de création et de l'agir de recherche et je propose que les coupures soient les « événements marquants » identifiés lors du récit de sa pratique, la troisième étape d'un cycle heuristique.

Voici en terminant quelques utilisations du terme enchevêtrement dans un contexte de R-C :

l'enchevêtrement de la théorie et de la pratique⁴⁶ (Farber, 2009, p. 11)

L'un des aspects les plus intrigants de l'art d'aujourd'hui est son enchevêtrement avec la théorie. En fait, la pratique de l'art contemporain est maintenant tellement saturée de connaissances théoriques qu'elle devient une pratique de recherche en soi.⁴⁷ (Busch, 2009, p. 3)

[...] les expérimentations matérielles s'imbriquent intégralement dans son processus créatif : dès le début, cet enchevêtrement se poursuit par la réflexion et l'esquisse vers l'artefact final.⁴⁸ (Makela et Loytonen, 2017, p. 253)

individuals (or groups) in a socio-ecosystem, and the system is understood not so much as a collection of objects but a web of relationships. These relationships, moreover, are heterogeneous, connecting human and nonhuman, animate as well as inanimate, things. Elsewhere, social-ecological systems have been described using the language of assemblage, which is “the process of coming together of heterogeneous elements into dynamic, provisional, revisable wholes in a given context”. But “coming together” means inter-relating, in some fashion, which brings us back to the need to take a relational perspective. »

⁴⁶ Traduction libre de : « entanglement in theory and practice »

⁴⁷ Traduction libre de : « One of most intriguing aspects about art today is its entanglement with theory. In fact, contemporary art practice is now so highly saturated with theoretical knowledge that it is becoming a research practice in and of itself. »

⁴⁸ Traduction libre de : « [...] the material experimentations are integrally entangled into her creative process: starting from the very beginning, this entanglement proceeds via thinking and sketching towards the final artefact. »



L'enchevêtrement de la recherche artistique avec la pratique artistique et le développement artistique est si étroit qu'une distinction conceptuelle apparaît souvent artificielle.⁴⁹ (Borgdorff, 2012, p. 144)

l'enchevêtrement de l'expérience des communautés de pratique créative et des connaissances⁵⁰ (Batty et Berry, 2015, p. 189)

On retrouve aussi le terme « entremêlé » pour qualifier le rapport entre la recherche et la création :

La théorie et la pratique s'entremêlent dans le développement de leur art⁵¹ (Candy et Edmonds, 2010, p. 8)

la théorisation et la pratique artistique finissent par s'entremêler, ce qui donne lieu à des formes hybrides⁵² (Arlander, 2011, p. 124)

la relation entre la recherche et la pratique ou entre la fabrication d'images et celle de textes, est fondamentalement entremêlée : ce sont des objets relationnels de pensée.⁵³ (O'Riley, 2011, p. 6).

Voilà qui termine cette exploration de la R-C en tant qu'articulation de la recherche et de la création. Plusieurs pistes tirées de différentes approches ou paradigmes ont été exposées, c'est à vous de mettre à jour, de décrire votre propre façon d'articuler les deux composantes.

⁴⁹ Traduction libre de : « The entanglement of artistic research with art practice and with artistic development is so close that a conceptual distinction often appears contrived. »

⁵⁰ Traduction libre de : « entanglement of experience of creative practice communities and knowledge »

⁵¹ Traduction libre de : « Theory and practice are intertwined in the development of their art. »

⁵² Traduction libre de : « theorization and art practice are eventually intertwined, resulting in hybrid forms »

⁵³ Traduction libre de : « the relationship between these activities, between research and practice or imagemaking and textmaking, is fundamentally intertwined: they are relational objects of thought »



5. Références

- Apostolidis, T. (2006). Représentations sociales et triangulation: une application en psychologie sociale de la santé. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, 22(2), 211-226.
- Arlander, A. (2011). *Artistic research in action : proceedings of CARPA 2 - colloquium on artistic research in performing arts*.
- Arlander, A. (2017). Agential cuts and performance as research. Dans Arlander, A., B. Barton, M. Dreyer-Lude et B. Spatz (dir.), *Performance as research : knowledge, methods, impact*. London : Routledge.
- Arlander, A. (2018). Calling the Dragon, Holding Hands with Junipers: Transpositions in Practice. Dans Schwab, M. (dir.), *Transpositions : Aesthetico-Epistemic Operators in Artistic Research* (p. 41-58). Leuven : Leuven University Press.
- Balslev, K. (2017). Comprendre l'articulation entre théorie et pratique dans les verbalisations des enseignants en formation par une approche énonciative. *Formation et pratiques d'enseignement en questions*(2), 67-77.
- Barad, K.M. (2007). *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Durham & London : Duke University Press.
- Barbeau, M. (2014). Genèse atikamekw du Wapikoni mobile. *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(1), 123-127.
- Barrett, E. et Bolt, B. (2007/2010). *Practice as research approaches to creative arts enquiry*. London : I.B. Tauris.
- Batty, C. et Berry, M. (2015). Constellations and connections: the playful space of the creative practice research degree. *Journal of Media Practice*, 16(3), 181-194.
- Bennett, J. (2010). *Vibrant matter : a political ecology of things*. Durham : Duke University Press.
- Berbary, L. (2015). Creative Analytic Practices: Onto-episto-theoretical Attachments, Uses, and Constructions within Humanist Qualitative Leisure Research. *International Leisure Review*, (2).
- Borgdorff, H. (2012). *The conflict of the faculties : perspectives on artistic research and academia*. Amsterdam : Leiden University Press.
- Bühlmann, F. et Tettamanti, M. (2007). Le statut de l'approche qualitative dans des projets de recherche interdisciplinaires. *Recherches qualitatives*(3), 191-213.
- Busch, K. (2009). Artistic Research and the Poetics of Knowledge. *Art & Research: A Journal of Ideas, Contexts and Methods*, 2(2).
- Candy, L. et Edmonds, E. (2010). The role of the artefact and frameworks for practice-based research. Dans Biggs, M. et H. Karlsson (dir.), *The Routledge companion to research in the arts* (p. 120-137).
- Cardinal, S. (2012) La recherche-crédation : une pensée audio-visuelle ? Dans Communication présentée à /au La recherche-crédation dans l'Université du XXIe siècle Montréal : 80e Congrès de l'ACFAS.
- Coole, D.H. et Frost, S. (2010). *New materialisms : ontology, agency, and politics*. Durham [NC]; London : Duke University Press.
- Dolphijn, R. et Tuin, I.v.d. (2012). New materialism interviews & cartographies.
- Farber, L. (2009). *Dis-Location / Re-Location: A case study of a Practice-Led Research Visual Arts Project*.
- Ghitti, J.-M. (2012). Maurice Merleau-Ponty. Le lieu à l'œuvre dans la pensée. Dans Paquot, T. et C. Younés (dir.), *Le territoire des philosophes lieu et espace dans la pensée au XXe siècle* (p. 289-305). Paris : La Découverte.
- Hall, S. et Grossberg, L. (1986). On postmodernism and articulation : an interview with Stuart Hall. *Journal of Communication Inquiry*, 10(2), 45-60.
- Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy*(118), 98-106.
- Jacob, F. (1883). *Lexique étymologique latin-français*. Paris : Delalain.



- Kumm, B.E. et Berbarly, L.A. (2018). Questions for Postqualitative Inquiry: Conversations to Come. *Leisure Sciences*, 40(1-2), 71-84. <http://dx.doi.org/10.1080/01490400.2017.1376014>
- Laclau, E. (1977). *Politics and ideology in Marxist theory capitalism, fascism, populism*. London : NLB.
- Lancri, J. (2006). Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi ? Dans Gosselin, P. et É. Le Coguieci (dir.), *La recherche création pour une compréhension de la recherche en pratique artistique* (p. 9-20). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Latour, B. (1999). *Pandora's hope : essays on the reality of science studies*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.
- Latour, B. (2004). How to Talk About the Body? the Normative Dimension of Science Studies. *Body & Society*, 10(2-3), 205-229.
- Lejano, R.P. (2019). Relationality and Social Ecological Systems: Going Beyond or Behind Sustainability and Resilience. *Sustainability*, 11(10), 2760.
- Lemercier, C., Ollivier, C. et Zalc, C. (2013). Articuler les approches qualitatives et quantitatives. Dans Hunsmann, M., S. Kapp et H. S. Becker (dir.), *Devenir chercheur : écrire une thèse en sciences sociales* (p. 125-143). Paris : Éd. de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Lemoine, S. et Ouardi, S. (2010). *Artivisme : art, action politique et résistance culturelle*. Paris : Alternatives.
- Makela, M. et Loytonen, T. (2017). Rethinking materialities in higher education. *Art, design & communication in Higher Education*, 16(2), 241-258.
- Manning, E. et Massumi, B. (2018). *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-création*. (Rasmi, J., Y. Citton et A. Chrétien, Trad.). Dijon : Les presses du réel.
- Merleau-Ponty, M. (1964/2010). *Le visible et l'invisible : suivi de Notes de travail*. Paris : Gallimard.
- Merx, D. (2016). Pour une ontologie des chairs : une relecture critique de la notion de "chair du monde" chez Merleau-Ponty. *Philosophie*
- O'Riley, T. (2011). A Discrete Continuity: On the Relation Between Research and Art Practice. *Journal of Research Practice*, 7(1).
- Olohan, M. (2016). Science, Translation and the Mangle: A Performative Conceptualization of Scientific Translation. *Meta*, 61, 5-21.
- Paquin, L.-C. et Béland, M. (2015). Dialogue autour de la recherche-création. *Media/n*, 11(3). Récupéré de http://lcpaquin.com/publi_pdf/Dialogue_autour_de_la_recherche-creation.pdf
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2020). Petit récit de l'émergence de la recherche-création médiatique à l'UQAM et quelques propositions pour en guider la pratique. *Communiquer : La communication à l'UQAM*, 103-136.
- Paveau, M.-A. (2012). Pour une épistémologie critique. *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, (34), 7-17.
- Pickering, A. (1993). The Mangle of Practice: Agency and Emergence in the Sociology of Science. *American Journal of Sociology*, 99(3), 559-589.
- Pickering, A. (2013). Being in an environment: a performative perspective. *Natures Sciences Sociétés*, 21(1), 77.
- Richardson, L. (1999). Feathers in our CAP. *Journal of Contemporary Ethnography*, 28(6), 660-668.
- Slack, J.D. et Wise, J.M. (2005/2015). *Culture and technology : a primer*. New York : Peter Lang.
- Springgay, S. et Zaliwska, Z. (2015). Diagrams and Cuts : A Materialist Approach to Research-Creation. *Cultural Studies Critical Methodologies*, 15(2), 136-144.
- Stewart, J. (2010). Foundational Issues in Enaction as a Paradigm for Cognitive Science: From the Origin of Life to Consciousness and Writing Dans Stewart, J., O. Gapenne et E. A. Di Paolo (dir.), *Enaction : toward a new paradigm for cognitive science*. Cambridge, Mass. : MIT Press.
- Uprichard, E. et Dawney, L. (2019). Data Diffraction: Challenging Data Integration in Mixed Methods Research. *Journal of Mixed Methods Research*, 13(1), 19-32. <http://dx.doi.org/10.1177/1558689816674650>

